Sélection de *tanka* de *Kanashiki kangu*[1]

10.

Et s'il me fallait marcher à jamais,
cette pensée a surgi en moi,
de rue en rue en pleine nuit.

20.

Au beau milieu de la nuit je suis sorti sur le balcon,
et sur le givre de la rambarde,
j'ai rafraîchi le bout de mes doigts.

24.

Tel un train dans une lande désolée,
ce tourment,
parfois traverse mon cœur.

27.

Sans trop savoir pourquoi,
comme si je me rendais sur la tombe de mon premier amour,
Je suis allé en banlieue.

1. « Triste jouet », traduit du japonais par Marie-Pascale Venard.

30.

Quand j'y réfléchis,
il n'est rien que j'aie le sentiment de désirer vraiment.
Je polis ma pipe.

39.

Du fond de mes entrailles je pousse un bâillement,
un long bâillement pour voir,
au matin de cette année nouvelle.

50.

Attentif,
je contemple mes ongles teintés de jus de mandarine,
sentiment d'incertitude !

53.

Enfoui sous la couette,
j'ai recroquevillé les jambes,
je me suis amusé à tirer la langue, à personne.

55.

J'ai argumenté avec un dieu et j'ai pleuré…
ah ce rêve !
C'était un matin, il y a environ quatre ou cinq jours.

63.

Mon cœur à l'instant même du réveil !
Même à un article relatant la fugue d'un vieillard
mes larmes coulent.

68.

Pour voir s'il fleurirait en une nuit,
j'ai mis à tiédir près du feu le prunier en pot,
mais il n'a pas fleuri.

69.

Par maladresse j'ai cassé un bol ;
le plaisir de casser quelque chose
ce matin encore j'y songe.

75.

Pleine de fautes d'orthographe
auxquelles je n'avais pas alors prêté attention,
une lettre d'amour d'autrefois !

90.

Dans ces conditions, vous ne voudriez plus vivre ?
m'a demandé le médecin.
Mon cœur est resté silencieux !

92.

Je lui ai adressé la parole, pas de réponse.
Je l'ai observé :
il pleurait, le malade du lit d'à côté.

94.

Une des tristesses d'un jour de beau temps !
Accoudé à la fenêtre d'une chambre d'hôpital,
savourer une cigarette.

104.

« J'avais déjà percé le fond de ton cœur. »
En rêve ma mère est venue,
elle est repartie en pleurant.

105.

Comme s'il dérobait mes pensées
je rétracte ma poitrine…
du stéthoscope.

123.

Aujourd'hui, je ne sais pourquoi,
à deux ou trois reprises,
j'ai désiré une montre en or.

129.

J'ai une soif presque intolérable
et pourtant c'est un jour trop mélancolique pour seulement
allonger le bras et prendre une pomme.

132.

Cinq ans après avoir quitté mon pays natal,
malade,
en rêve j'ai entendu le coucou.

136.

Quand, je ne sais, des choses me sont restées en mémoire…
ainsi de la main de l'infirmière F.
la fraîcheur.

137.

Une fois je voudrais aller jusqu'au bout,
j'avais en tête ce désir.
Oh, ce long couloir d'hôpital.

142.

Je voudrais un corps neuf, ainsi rêvais-je,
en caressant la cicatrice
de mon opération.

143.

Oublier de prendre ses médicaments,
ce tout petit rien,
un plaisir d'une longue maladie.

151.

Sans que je l'aie senti venir, voici l'été.
Dans mon regard de convalescent, plaisir
du ciel clair après la pluie.

153.

Quatre mois que je suis malade...
Pendant ce temps, à vue d'œil,
mon enfant a grandi, tristesse.

158.

Ce qui est triste,
(j'étais pareil)
c'est ce cœur d'enfant qui même grondé, même frappé, ne pleure pas.

159.

« Travailleur », « révolution »,
enfant de cinq ans
qui connaît ces mots.

163.

L'odeur d'une encre nouvelle
me pique les yeux, tristesse.
Sans que je m'en sois aperçu, le jardin a reverdi.

174.

Pour la première fois depuis longtemps,
je me suis surpris à éclater de rire…
de la drôlerie d'une mouche qui se frottait les pattes.

181.

Un jour, soudain, j'ai oublié ma maladie,
et essayé d'imiter le meuglement d'une vache...
en l'absence de ma femme et de mon enfant.

188.

Grondé,
l'enfant a pleuré, puis s'est assoupi.
J'effleure son visage endormi, la bouche entrouverte.